



LES MONOGÈNES

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR CETTE MALADIE

Parasites externes de la peau et des branchies, on classe sous l'appellation "monogène" une série de vers, généralement plats, dont la taille peut atteindre trois centimètres et dont le cycle de développement ne nécessite pas d'hôte intermédiaire. Répartis en plusieurs familles, on les retrouve dans le milieu naturel aussi bien en eau douce qu'en eau de mer.

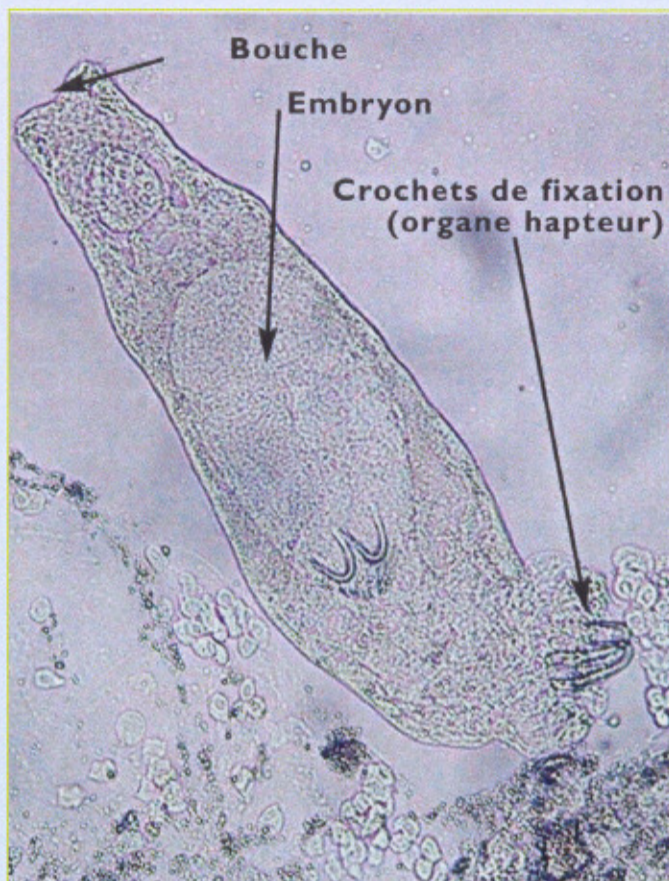
Ils sont soit vivipares (les adultes donnent directement naissance à des jeunes individus entièrement formés), soit ovipares (les œufs pondus donneront après éclosion une larve ciliée qui se transformera en adulte après fixation sur le poisson).

Les traitements seront donc efficaces quel que soit le moment du cycle auquel ils seront effectués.

La recherche des parasites se fera sur le mucus cutané, par frottis et sur les branchies. Compte tenu de leur taille, un microscope à faible grossissement (100 x) suffira pour les mettre en évidence. Facilement reconnaissables, ils se caractérisent par un système de fixation constitué de crochets ou de ventouses placés à leur extrémité postérieure (la classification est établie en partie sur la description de ces organes).

Les deux familles de monogènes ayant le plus fort impact économique sont les dactylogyridés et les gyrodactylidés.

Leur aspect est schématisé ci-contre. Certains monogènes appartenant à la famille des capsaloidés sont responsables en milieu marin de lésions cutanées et d'ulcères oculaires.



Gyrodactyle en microscopie

La prolifération de ces parasites est souvent un indicateur de mauvaises conditions sanitaires ou de détérioration de la qualité de l'eau (charge organique importante, NH₃, NO₂, etc.). Comme pour beaucoup, la vitesse de multiplication est influencée par la température et dans les conditions optimales, elle peut se faire en 24 heures ! Les poissons infestés par les monogènes montreront des signes de prurit, l'irritation provoquée par leur fixation s'accompagnera d'hypersécrétion de mucus et au niveau branchial, de réaction d'hyperplasie (difficulté respiratoire). Parfois des petites hémorragies cutanées et branchiales pourront être mises en évidence. Les lésions cutanées seront une voie potentielle d'infections bactériennes secondaires.



Nous sommes à votre écoute et nous savons que vous avez un réel besoin d'informations sur les pathologies. Vous retrouverez donc cette rubrique dans chacun des numéros de BioMag. Avant de vous proposer des solutions de traitement, nous vous informons sur la maladie.

COMMENT TRAITER CETTE MALADIE ?

Compte tenu de la présence du parasite dans le milieu naturel, il est difficile, dans certains sites, de protéger les élevages. Les traitements préventifs (surtout au printemps) ou curatifs pourront être faits à l'aide de formol (efficacité discutée par certains auteurs), chloramine T, peroxyde d'hydrogène, sulfate de cuivre, permanganate de potassium. En cas d'infestation, deux administrations à 24 heures d'intervalle suivies d'un troisième traitement effectué le quatrième jour seront suffisants. Par la suite, il faudra, en environnement à risque, effectuer des traitements préventifs hebdomadaires.

Jean-Marie RAHIER
Vétérinaire aquacole BioMar S.A.

EN RÉSUMÉ

- **Diagnostic facile** : frottis cutanés, lésions, parasite facilement identifiables.
- **Cycle simple**
- **Traitement facile** en préventif ou curatif, grâce à de nombreux produits actifs :
 - **Formol** : 150 à 250 ppm en fonction de la température (20 minutes)
 - **Chloramine T** : 2.5 à 20 ppm en fonction du PH et de la dureté de l'eau (30 minutes)
 - **Peroxyde d'hydrogène** : 50 à 150 ppm en fonction de la MO et de la température (60 minutes)